

La Passion de Félicité Barette

d'après *Trois contes* de **Gustave Flaubert**

Adaptation et mise en scène
Guillaume Delaveau

Avec
Flore Lefebvre des Noëttes
Régis Laroche

Coproduction
Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté
NEST- CDN Thionville-Lorraine
Compagnie X ici

Création 2017-2018



*« Moi, sous les belles apparences, je cherche les vilains fonds ; et je tâche de découvrir, en dessous des superficies ignobles, des mines irrévélées de dévouement et de vertu. C'est une manie assez bonne, qui vous fait voir du nouveau où on ne douterait pas qu'il existe ».*¹

Ces mots sont extraits d'une lettre de Flaubert, cinq ans avant qu'il n'écrive son premier roman, il a alors 25 ans. Trente ans plus tard, lorsqu'il écrit *Trois contes* - la dernière oeuvre éditée de son vivant -, rien n'a altéré cette première volonté d'écrivain, « cette manie » de fouiller l'âme et d'en révéler les contradictions les plus troubles. Au moment d'adapter *Trois contes* pour la scène, le passage de cette lettre me revient ; je le relis encore, cherchant à m'approprier la même ambition, bien décidé à disséquer les tourments, les agissements obscurs, cachés sous « les belles apparences ».

*

Dans ce triptyque, Flaubert raconte deux vies et une journée. Le premier volet est consacré à l'existence de Félicité, une simple domestique au milieu du XIXe siècle ; le second, à celle de saint Julien l'Hospitalier au Moyen-Âge vers 1200, et le troisième, au jour de la décollation de saint Jean-Baptiste en 28 après J.-C. Ces trois personnages, si éloignés les uns des autres, ont en commun d'être traversés par des épreuves épouvantables ; tous les trois sont guidés par une quête d'absolu, et tous les trois achèvent leur existence dans une relation trouble au sacré, emportés dans une dernière vision mystique.

L'une des forces de l'oeuvre repose sur le choix de représenter une femme ignorante et inconnue de tous, aux cotés des deux saints canoniques si célèbres ; ceux-ci ont fait l'objet de nombreux récits, de multiples traductions au cours des siècles, elle, est issue de la seule imagination de Flaubert. En accollant les épisodes de cette vie fictive à deux saints martyrs de la chrétienté, il provoque une sorte de turbulence qui fait planer un doute sur l'origine du sacré.

Pourtant, le personnage qu'il imagine, paraît incapable de créer la moindre agitation, rien chez elle ne semble pouvoir advenir : Félicité est illétrée, sans instruction religieuse, étrangère à toute ambition . Dévouée au service d'une petite famille normande de Pont-l'Évêque, elle est rompue à la tâche, et semble définitivement abrutie par son labeur quotidien. Mais malgré cette désolation, Flaubert la dote d'une grande sensibilité, d'une capacité d'émotion sans pareil. Tour à tour, elle aime un jeune homme, la fille de sa maîtresse, son neveu, et, chose inattendue, un perroquet amazone. Elle vit toutes ces relations avec un amour maternel intense et un dévouement que l'on peut qualifier de fanatique ; ce comportement extrême s'amplifie à l'endroit du perroquet qu'elle finit par idolâtrer et confondre, une fois empaillé, avec le Saint-Esprit. Les rapports fusionnels qu'elle appelle chaque fois de ses vœux, l'excès affectif pour les êtres qui l'entourent et la quittent, transforment son existence en une suite de tourments passionnels. Il s'avère que cet abîme de passions lui provoque autant de douleurs que d'émancipation, de sorte qu'elle brise son destin immobile et devient un personnage tragique et radical, au même titre que saint Julien et saint Jean-Baptiste.

¹ Lettre à Louise Collet, le 5 sept. 1846

La vie de cette femme qui finit dans des transports mystiques, ressemble à celle d'une sainte qui aurait échappé aux hagiographes. Mais tout a son revers dans l'écriture de Flaubert, si bien que l'existence fictive de Félicité jette le trouble sur la véracité des deux autres récits ; l'épopée rédemptrice de Julien et la décollation de Jean-Baptiste ne sont plus alors des épisodes biographiques, mais des fables. À la fin, Flaubert ne résoud rien, il referme l'histoire sur une énigme, entretenant la part d'ombre de ces trois vies.

*

L'adaptation pour la scène n'obéit pas à la composition triptyque du recueil. Elle est d'un seul mouvement autour d'*Un coeur simple*, dans lequel les séquences de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodias* apparaissent en surimpression, à la façon d'un palimpseste. Le frottement entre les récits met en évidence la filiation de Félicité avec les mythes chrétiens, et affirme, comme le veut Flaubert que la création littéraire est à la source des textes sacrés.

Félicité est ainsi visitée par les deux autres saints. Les apparitions qui surviennent pourraient tout aussi bien être les rêveries littéraires de Flaubert lui-même. Je suis en effet persuadé qu'il écrit ce personnage dans la duplicité, que Félicité porte en elle deux personnes : d'un côté la servante illettrée, de l'autre, l'écrivain. Elle est aussi ignorante qu'il est érudit, aussi dévouée à sa maîtresse qu'il l'est à la littérature. Comme lui, elle vit en Normandie au XIXe siècle, et comme lui, observe et côtoie la petite bourgeoisie. Elle finit vieille fille, sourde et aveugle ; lui, vieux garçon misanthrope. Elle a pour seule compagnie son perroquet baptisé « Loulou » ; lui, n'a plus que sa nièce à chérir qu'il appelle par le même sobriquet...

Ce dédoublement, je souhaite que deux acteurs l'incarnent. Flore Lefèbvre des Noëttes, la servante, et Regis Laroche, l'écrivain. Elle, dans la mesure de Pont-l'Évêque, lui dans le cabinet de travail à Croisset. Sur le plateau, on les distingue chacun dans leur quotidien ; mais il nous arrive aussi de les voir se frôler, être traversés par le même tourment, et descendre ensemble dans les « vilains fonds » de la littérature.

Guillaume Delaveau

long
deux lettres

une maison d'hiver il y avait le jour...
stratège de...
un...
multiplie...

à partir de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...

l'histoire de...
l'histoire de...
l'histoire de...

HERODIAS / extrait

Les convives trouvèrent le temps encore plus long que la première fois. On s'ennuyait.

Tout à coup, un bruit de pas se répercuta dans les couloirs. Le malaise devenait intolérable.

La tête entra ; - et Mannaëï la tenait par les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudissements.

Quand il l'eut mise sur un plat, il l'offrit à Salomé.

Elle monta lestement dans la tribune ; plusieurs minutes après, la tête fut rapportée par cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée le matin sur la plate-forme d'une maison, et tantôt dans la chambre d'Hérodiad.

Il se reculait pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indifférent.

Mannaëï descendit l'estrade, et l'exhiba aux capitaines romains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de l'instrument, glissant du haut en bas, avait entamé la mâchoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la barbe. Les paupières closes étaient blêmes comme des coquilles ; et les candélabres à l'entour envoyaient des rayons.

Elle arriva à la table des prêtres. un Pharisien la retourna curieusement ; et Mannaëï, l'ayant remise d'aplomb, la posa devant Aulus, qui en fut réveillé. Par l'ouverture de leurs cils, les prunelles mortes et prunelles éteintes semblaient se dire quelque chose.

Ensuite Mannaëï la présenta à Antipas. Des pleurs coulèrent sur les joues du Tétrarque.

*

LA LEGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER / extrait

Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'appeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugissement des flots.

Mais la voix reprit :

- « Julien ! »

Elle venait de l'autre bord, ce qui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on appela :

- « Julien ! »

Et cette voix haute avait l'intonation d'une cloche d'église.

Ayant allumé sa lanterne, il sortit de la cahute. Un ouragan furieux emplissait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et ça et là déchirées par la blancheur des vagues qui bondissaient.

Après une minute d'hésitation, Julien dénoua l'amarre. L'eau, tout de suite, devint tranquille, la barque glissa dessus et toucha l'autre berge, où un homme l'attendait.

Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, la figure pareille à un masque de plâtre et les deux yeux plus rouges que des charbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aperçut qu'une lèpre hideuse le recouvrait ; cependant, il avait dans son attitude comme une majesté de roi.

Dès qu'il entra dans la barque, elle enfonça prodigieusement, écrasée par son poids ; une secousse la remonta ; et Julien se mit à ramer.

UN COEUR SIMPLE / extrait

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le mugissement des boeufs, n'existaient plus. Tous les êtres fonctionnaient avec le silence des fantômes. Un seul bruit arrivait maintenant à ses oreilles, la voix du perroquet.

Comme pour la distraire, il reproduisait le tic-tac du tournebroche, l'appel aigu d'un vendeur de poisson, la scie du menuisier qui logeait en face ; et, aux coups de la sonnette, imitait Mme Aubain, - « Félicité ! la porte ! la porte ! »

Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de suite, mais où son coeur s'épanchait.

Loulou, dans son isolement, était presque un fils, un amoureux. Il escaladait ses doigts, mordillait ses lèvres, se cramponnait à son fichu ; et, comme elle penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient ensemble.

Quand des nuages s'amoncelaient et que le tonnerre grondait, il poussait des cris, se rappelant peut-être les ondées de ses forêts natales. Le ruissellement de l'eau excitait son délire ; il voletait, éperdu, montait au plafond, renversait tout, et par la fenêtre allait barboter dans le jardin ; mais revenait vite sur un des chenets, et, sautillant pour sécher ses plumes, montrait tantôt sa queue, tantôt son bec.

Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort, au milieu de sa cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute ? Elle crut à un empoisonnement par le persil ; et, malgré l'absence de preuve, ses soupçons portèrent sur Fabu.

Elle pleura tellement que sa maîtresse lui dit : - « Eh bien ! faites-le empailler ! »

Elle demanda conseil au pharmacien, qui avait toujours été bon pour le perroquet.



Gustave Flaubert naît à Rouen le 13 décembre 1821. Il connaît dès l'enfance, la monotonie de la vie de province, où il puise sans doute le goût de l'observation méticuleuse. En février 1832, il entre au Collège royal à Rouen où il se révèle doué mais indiscipliné. Il rédige en 1834, le journal manuscrit *Art et Progrès*, où les nouvelles théâtrales tiennent une place importante. Au cours de l'été 1836, il rencontre à Trouville Maurice Schlesinger, et surtout sa femme, Elisa, pour laquelle il nourrit un amour sans espoir. Cette passion est à l'origine de *L'Éducation sentimentale* (1843). Il commence *Mémoires d'un fou* (1838). L'année suivante, il écrit *Rêve d'enfer* et *La Main de fer*. Il part pour un voyage dans les Pyrénées et en Corse en 1840. L'année suivante, il s'inscrit à la faculté de droit à Paris. En 1842, il n'a que vingt ans, il écrit *Novembre*. Refusé à son examen de droit, il entreprend la première version de *L'Éducation sentimentale*. Sur la route de Pont-l'Évêque, en 1844, il est victime d'une attaque nerveuse. Marqué par cet accident, son père ne veut plus qu'il poursuive ses études. Il s'installe à Croisset, près de Rouen. En 1846, Flaubert perd son père et sa soeur. Il habitera désormais seul avec sa mère. Il rencontre Louise Colet qui devient sa maîtresse. Pour remédier à ses troubles nerveux, les médecins lui prescrivent un séjour dans les pays chauds. Il part avec son ami Maxime Du Camp, en Orient en 1849. Ils visitent l'Égypte, la Syrie, Beyrouth, Jérusalem, Rhodes, Constantinople et Athènes. Il achève *La Tentation de saint Antoine*. En 1851, il repart à Sparte et dans le Péloponnèse, visite Patras, Brindisi, Naples, Rome, Florence. Un voyage qui dure près de deux ans. Il rompt en 1854 définitivement avec Louise Colet. Deux ans après, *Madame Bovary* est publié dans *La Revue de Paris*. C'est un énorme succès. À cause de son libéralisme, on prend prétexte de quelques scènes du roman pour des poursuites contre l'auteur. L'année suivante Flaubert est acquitté. Pour l'étude de son nouveau roman *Salammbô*, il part en 1858, pour Constantine, Tunis et Carthage. Après cinq années de travail, l'oeuvre est achevée. En 1869, *L'Éducation sentimentale* est éditée et ne connaît qu'un médiocre succès. Flaubert perd sa mère en avril 1872. Il en est très affecté. De retour à Croisset, il médite *Bouvard et Pécuchet*, mais le projet s'enlise. En 1875, il le met de côté, et se lance dans la rédaction de *Trois contes*. Il compose *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* de septembre 1875 à février 1876, *Un coeur simple* de février à août 1876, et il termine *Hérodias* en février 1877. Le livre paraît chez l'éditeur Charpentier en avril. C'est un demi-succès. Le 8 mai 1880, Flaubert meurt brusquement d'une attaque dans son cabinet de travail, au milieu des manuscrits de *Bouvard et Pécuchet*, roman qu'il laisse inachevé. Il est considéré aujourd'hui comme le premier romancier moderne.

Flore Lefèvre des Noëtes, comédienne

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, classe de Pierre Debauche, elle travaille au théâtre d'abord principalement avec Jean Pierre Rossfelder pour une dizaine de spectacles : *Woyzeck* de Büchner (1983), *Blaise Pascal ou Le Plaisir aux catacombes* (1984), *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau (1985), *La Mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac (1986), *La Cléopâtre captive* d'Étienne Jodelle (1987), *L'Annonce faite à Marie* de Claudel (1988), *Les Cahiers de doléances* (1989). En 1989, elle entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig et la compagnie *Théâtre Machine* dans : *Tambours dans la nuit* de Brecht (1989), *Don Juan revient de guerre* d'Horvath (1990), *Woyzeck* de Büchner (1991), *Ajax* de Sophocle (1991), *La Cerisaie* de Tchekhov (1992), *Docteur Faustus* de Thomas Mann (1993), *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare (1993), *Amphitryon* et *Le Paradis verrouillé* de Kleist (1995), *Franziska* de Wedekind (1996), *Peer Gynt* d'Ibsen (1997), *Dans la Jungle des Villes* de Brecht (1998). En 1999 elle entame une collaboration avec Guy Pierre Couleau : *Le Baladin du Monde Occidental* de John Millington Synge (1998), *Le Paradis sur Terre* de Tennessee Williams (2000), *Asservies* de Sue Glover (2001), *George Dandin* de Molière (2004), *Rêves* de Wajdi Mouawad (2005), *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre (2009), *Les justes* d'Albert Camus (2009), *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de John Millington Synge (2010).

Elle joue également avec Yves Prunier : *La Noce chez les Petits-Bourgeois* de Brecht (1989) ; Catherine Dasté : *L'École des Femmes* de Molière (1990) ; Bernard Sobel : *Couvre-feu* de Brecht (2001), *Ubu Roi* de Jarry (2002), *Le Pain Dur* de Claudel (2002), *Et qui pourrait tout raconter* d'après Guan Hanquing et Eschyle (2003) ; Jean-Pierre Vincent : *Homme Pour Homme* de Brecht (2001), *Les Prétendants* de Jean Luc Lagarce (2003), Magali Leiris : *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad (2006) ; Anne-Laure Liégeois : *Les Effroyables* (2004), *Ça* (2005), *Médée* de Sénèque (2006), *Edouard II* de Marlowe (2008) ; Lisa Wurmser, *La Mouette* de Tchekhov (2006), *Entre les actes* de Virginia Woolf (2013) ; Guillaume Delaveau : *Prométhée selon Eschyle* (2010) ; Guillaume Clayssen : *Les Bonnes* de Genet (2011) ; Christophe Rauck : *Phèdre* de Racine (2014), *Figaro divorce* d'Horvath (2015). Elle a également écrit, créé et joué *La Mate* durant la saison 2014-2015.

Régis Laroche, comédien

Après le Conservatoire régional d'Art dramatique de Lyon, il entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg (Groupe 30), où il travaille sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Eric Lacascade, Françoise Lebrun, Joël Jouanneau, Eric Vigner, Enzo Corman, Philippe Delaigue et Nicolas Philibert. Il joue notamment dans *Variations Calderón* de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Jean-Louis Martinelli, et crée *Frôler les pylônes* avec Eric Lacascade ; puis il travaille avec Jean-Louis Benoit (*Henry V* de Shakespeare), Philippe Calvario (*Cymbeline* et *Richard III* de Shakespeare), Jean Boillot (*Le Balcon* de Jean Genet, *Coriolan* de Shakespeare), Jean-Yves Ruf (*Comme il vous plaira* de Shakespeare), Catherine Riboli (*Sganarelle ou la représentation imaginaire* d'après Molière), Jean-Pierre Berthomiers (*Etat d'urgence* de Falk Richter). Il retrouve Pauline Bureau à quatre reprises (*Roméo et Juliette* de Shakespeare ; *Roberto Zucco* de Koltès ; *La meilleure part des hommes* de Tristan Garcia ; et *Sirènes*, création collective). Avec Guillaume Delaveau, metteur en scène avec lequel il entretient une relation artistique depuis leur sortie de l'École, il interprète le rôle-titre dans *Philoctète* de Sophocle, puis les rôles de Sigismond dans *La Vie est un songe* de Calderón, Henri III dans *Massacre à Paris* de Marlowe, Prométhée dans *Prométhée selon Eschyle*, Antonio dans *Torquato Tasso* de Goethe, et joue dans *Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon, *Ainsi se laissa-t-il vivre* d'après Robert Walser et *Histoires à la noix*, un spectacle jeune public. Au cinéma, on a pu le voir récemment dans *Histoire de Judas* de Rabah Ameur-Zaimèche, où il joue le rôle de Ponce Pilate.

Guillaume Delaveau, metteur en scène

Plasticien de formation, il intègre en 1996 l'École du Théâtre national de Strasbourg – section scénographie (Groupe 31). Durant sa formation, il affirme son désir de mettre en scène et travaille notamment avec Luca Ronconi, rencontre qui transforme profondément son rapport au théâtre. Il collabore ensuite avec Jean-Louis Martinelli, Jacques Nichet et assiste Matthias Langhoff au Burkina Faso. A son retour d'Afrique, il fonde la Compagnie X ici avec d'anciens élèves du TNS. Il met en scène Ibsen, Sophocle, Calderón, Euripide, Ritsos, Marlowe, Michon, Eschyle, Goethe, Walser. En tant que scénographe, il collabore avec Cécile Pauthe sur *Long voyage vers la nuit* d'Eugène O'Neill et *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume. C'est à partir de sa rencontre avec l'écrivain Pierre Michon dont il crée *Vie de Joseph Roulin*, qu'après être passé de la scénographie à la mise en scène, il se lance dans l'adaptation de récits.

en 2000, **Peer Gynt / Affabulations** d'après Henrik Ibsen
coproduction Théâtre national de Strasbourg, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg, Théâtre national de Toulouse, Compagnie X ici

en 2002, **Philoctète** de Sophocle
coproduction Théâtre national de Toulouse, Compagnie X ici

en 2003, **La vie est un songe** de Pedro Calderón de la Barca
coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre national de Toulouse, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Compagnie X ici

en 2006, **Iphigénie, suite et fin**, d'après *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos
coproduction Théâtre national de Toulouse, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, Espace des arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, ADAMI, Compagnie X ici

en 2007, **Massacre à Paris** de Christopher Marlowe
coproduction Théâtre national de Toulouse, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, Compagnie X ici

en 2009, **Vie de Joseph Roulin** de Pierre Michon
coproduction Théâtre Garonne, Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national, le Grand T - Scène conventionnée de Loire atlantique, Compagnie X ici

en 2010, **Prométhée selon Eschyle**
coproduction Théâtre Garonne, Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national, Le Parvis-Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, ADAMI, Compagnie X ici

en 2013, **Torquato Tasso** de Johann Wolfgang von Goethe
coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers, Comédie de l'Est – Centre dramatique national d'Alsace, Théâtre Garonne, Compagnie X ici

en 2014, **Ainsi se laissa-t-il vivre** d'après l'œuvre de Robert Walser
coproduction Théâtre national de Strasbourg, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Compagnie X ici

en 2015, **Histoires à la noix** d'après trois épisodes fameux de l'Histoire de France
coproduction Centre dramatique national de Haute-Normandie, Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Le Parvis-Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, Compagnie X ici